

Les artisans canadiens au XVIII^e siècle

Jean-François Auger et Jocelyne Perrier

Volume 24, numéro 52, 2000

Les artisans canadiens au XVIII^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Auger, J.-F. & Perrier, J. (2000). Les artisans canadiens au XVIII^e siècle. *Scientia Canadensis*, 24, 3–5. <https://doi.org/10.7202/800412ar>

Éditorial : Les artisans canadiens au XVIII^e siècle

Les artisans du XVIII^e siècle canadien appartenaient à une société préindustrielle. Dans ce numéro thématique qui leur est consacré, ils sont analysés sous l'angle de l'histoire sociale. Qu'ils soient charpentier, menuisier, tisserand ou tanneur, chacun d'entre eux révèle à l'historien des particularités sociales et économiques. À cette époque, Montréal, au carrefour de voies d'eau navigable, était un lieu de défense stratégique et le point de rencontre du commerce de la fourrure. La population connaissait une croissance régulière : elle passa de mille à quatre mille au cours de la première moitié du siècle. En ville, on retrouvait des marchands, des officiers, des engagés, des voyageurs et, bien sûr, des artisans. Dans la région de Montréal, des villages se formaient progressivement et, du coup, constituaient de nouveaux marchés où les artisans venaient s'établir.

Depuis les années 1960, la connaissance du monde des artisans de la Nouvelle-France a beaucoup évolué (consultez la bibliographie indicative). Les auteurs ont mis en évidence les conditions sociales et économiques des artisans en milieu rural et urbain, à Montréal et à Québec. À l'aide des mesures du niveau des fortunes, les auteurs ont noté la diversité des conditions économiques des artisans en fonction de leur occupation. Ensuite, ils se sont intéressés à la transmission des métiers, notamment pour déceler l'influence de la reproduction familiale. Des études ont permis d'approfondir les caractéristiques de corps de métier particulier, tels les charpentiers, les potiers et les tanneurs. De sorte que l'on dispose aujourd'hui d'un portrait assez général du monde des artisans, qui apparaît comme étant hétérogène sur le plan social et économique.

D'une manière ou d'une autre, les articles du numéro thématique contribuent à cette historiographie. Ils analysent des variables qui influencent les caractéristiques sociales et économiques de ce groupe social. Le rôle de la famille est au premier plan, car la reproduction familiale explique plusieurs attributs sociaux et économiques des artisans. Ensuite, la géographie révèle la tendance au regroupement. Famille et géographie vont en fait de pair, car la reproduction familiale favorise le regroupement géographique. En d'autres mots, il est question ici de la localisation géographique dans une dynamique urbain/rural et de stratégies de reproduction sociale et professionnelle.

Les trois articles sont appuyés par des sources et traitent les données de façon similaire. Les actes notariés fournissent des renseignements indispensables sur les artisans. Il s'agit de contrats de mariage, de vente, d'association, d'inventaires après-décès etc. La base de données *Parchemin* les recense avec le nom des parties signataires, leur lieu de résidence, l'occupation professionnelle et l'objet de l'entente. La banque du Programme de recherche en démographie historique de l'université de Montréal est une autre source importante. Elle contient des fiches biographiques décrivant des individus ayant vécu dans la vallée du Saint-Laurent avant 1800. À l'aide de programmes informatiques, les auteurs ont créé des bases de données sur les groupes d'artisans. Les informations provenant de sources différentes ont pu être ainsi recoupées en vue de suivre les individus au cours de leur cycle de vie.

Le numéro thématique s'ouvre sur l'article « Résidence et liens de parenté des artisans de Montréal en 1741 » de François Groulx et Jean-Richard Gauthier. Les auteurs utilisent de façon originale les données du recensement de la Compagnie des Indes. L'interrogation des données combine l'analyse géographique et sociale. En fait, les auteurs cherchent à établir et expliquer les tendances au regroupement des artisans à l'intérieur de l'enceinte de la ville. D'après eux, la proximité de résidence était étroitement liée à la structure des réseaux de parenté et l'appartenance à un métier artisanal. De là, il est permis de comprendre non seulement le comportement social des artisans mais encore la dynamique urbaine de Montréal.

Ensuite, nous pouvons prendre connaissance des recherches de feue Sophie Toupin grâce à la collaboration de Christian Dessureault et d'Emmanuelle Roy. Ils ont rédigé son article posthume « Recrutement, mobilité professionnelle et reproduction sociale des artisans de Saint-Denis-sur-Richelieu, 1740-1810 ». Toupin se penche sur les modalités de recrutement et la cohésion sociale du groupe des artisans de Saint-Denis-sur-Richelieu. L'auteure conclut que le degré de reproduction sociale des artisans en milieu rural est très élevé. Les alliances matrimoniales jouent un rôle important dans ce processus. Elle note également la combinaison fréquente de l'agriculture et de l'artisanat, car les artisans ne parvenaient pas tous à vivre uniquement de leur métier. L'étude contribue ainsi à l'histoire du monde rural dans la société préindustrielle.

Finalement, Jocelyne Perrier propose d'approfondir le monde des tanneurs dans « Les techniques et le commerce de la tannerie à Montréal au XVIII^e siècle ». Elle se penche sur l'aspect marchand de la tannerie, dans la mesure où il s'agit d'un facteur qui influence la hiérarchie interne de ce groupe. D'après elle, la technique de la tanne-

rie oblige l'artisan à se doter d'assises financières solides. Encore ici, le rôle de la famille dans la transmission du métier est mis en évidence. Son article explique les stratégies familiales pour assurer des conditions financières et matérielles propices à la transmission du métier. En fin de compte, on voit se dégager le portrait du tanneur de la Nouvelle-France, un petit producteur et un homme d'affaires.

Pris dans leur ensemble, les articles de ce numéro thématique devraient permettre de consolider la connaissance des artisans canadiens du XVIII^e siècle par des contributions méthodologiques, empiriques et analytiques. Il nous reste à espérer que les historiens prennent de nouveau les artisans comme objet de leur étude. À cet égard, l'histoire sociale est une voie prometteuse pour renouveler et enrichir l'histoire des techniques au Canada.

JEAN-FRANÇOIS AUGER
JOCELYNE PERRIER

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Brisson, Réal. *La charpenterie navale à Québec sous le régime français*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983.
- Burgess, Joanne. *Work, Family, and Community. Montreal Leather Craftsmen, 1790-1831*. Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 1986.
- Dechêne, Louise. *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*. Paris, Plon, 1974.
- Hamelin, Jean. *Économie et société en Nouvelle-France*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1960.
- Hardy, Jean-Pierre. « Quelques aspects du niveau de richesse et de la vie matérielle des artisans de Québec et de Montréal, 1740-1755 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 3 (1987), p. 339-372.
- Hardy, Jean-Pierre, et David-Thierry Ruddel. *Les apprentis artisans à Québec, 1660-1815*. Montréal, Presses de l'université du Québec, 1977.
- Moogk, Peter. *The Craftsmen of New France*. Thèse de doctorat (histoire), University of Toronto, 1973.
- Thivierge, Marise. « Les artisans du cuir à Québec (1660-1760) ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34, 3 (1980), p. 355-356.